

	Jean 2	11.6.2017
Le miracle éblouit, il risque donc d'aveugler.		
1 Rois 17 : 5-16		Jean 2 : 1-11

Il est recommandé de lire les textes bibliques indiqués avant de lire la prédication.

Chers frères et sœur en Christ,

Avec les noces de Cana, l'Évangile selon Jean présente le premier miracle de Jésus. Jean n'a pas choisi ce récit au hasard pour le placer là. Le miracle de l'eau changée en vin annonce le programme de l'action de Jésus, annonce le sens de sa mission dans le monde. Jean l'explicite par le verset explicatif — un commentaire pour le lecteur — à la fin du récit : « Tel fut à Cana de Galilée, le premier signe de Jésus. Il manifesta sa gloire et ses disciples crurent en lui. » (Jn 2:11)

Trois choses sont dites : Jésus commence son œuvre par un signe (Jean n'utilise en fait pas le terme habituel de « miracle » utilisés par les autres évangiles). L'accent n'est pas sur la réalité transformée ou les lois naturelles transgressées, mais sur la signification du geste, sur le sens de l'action de Jésus.

Donc premièrement un signe, deuxièmement le signe révèle la gloire de Jésus, troisièmement cela a pour but de susciter la foi des disciples. Le signe qui révèle la gloire de Jésus comporte trois aspects. D'abord il a lieu lors d'une noce, d'une fête de mariage. Pour tout lecteur de l'Ancien Testament, le mariage est une image symbolique de l'alliance d'amour que Dieu propose à son peuple. Le prophète Osée est celui qui a poussé le plus loin cette image. Dieu souhaite re-séduire la fiancée qui l'a quitté.

Ensuite Jésus transforme de l'eau en vin — c'est à dire quelque chose d'absolument ordinaire — en boisson de fête, qui sème la joie, l'ivresse, qui fait oublier les soucis. Le vin a aussi une dimension messianique. C'est la boisson que Dieu offre pour le banquet du retour d'Exil ou de la fin des temps (Esaïe 25:6).

Enfin, les quantités suggérées par les vasques de pierre et la qualité du vin — meilleur que le premier vin servi — montre que l'abondance, la prodigalité, la plénitude vient abolir le manque, la pénurie, la disette. Cela s'était déjà passé pour Élie et la veuve (1 Rois 17:16), c'est maintenant le programme de Jésus pour la multitude.

Jésus manifeste donc sa gloire par ce signe éclatant ! Mais quelle gloire est manifestée ? Le risque du miracle, c'est d'attirer par le côté spectaculaire ou de rebuter par le côté incroyable. Nombre de nos contemporains rejettent les évangiles à cause des miracles incompréhensibles qui s'y trouvent racontés. Le miracle éblouit, il risque donc d'aveugler.

L'évangéliste Jean est conscient de ce risque, il le mentionne après la multiplication des pains : « Vous me cherchez parce que vous avez eu beaucoup de pain, non pas parce que vous avez saisi le sens de mes signes. » (Jn 6:26) Le miracle, tout seul, est donc ambigu. Il peut fourvoyer, il peut conduire à une fausse image de Jésus.

Il y a le miracle et il y a le signe. L'évangéliste Jean veut nous aider à mettre le miracle au second plan pour mettre le signe en évidence, au premier plan. Il le fait en construisant le récit comme sur deux plans. Il y a d'un côté la scène — comme celle d'un théâtre — où se déroule le récit, où parlent et se déplacent les personnages. Ce sont les planches du théâtre. Et il y a les lecteurs de l'Évangile — comme les spectateurs dans les fauteuils du théâtre — auquel évangéliste parle : il situe la scène « Trois jours plus tard... à Cana ». Et à qui il dit « Voici le premier signe de Jésus pour révéler sa gloire, et ses disciples crurent en lui. ».

Maintenant que nous avons séparé ces deux plans, nous pouvons voir que les acteurs sur les planches, ne voient pas le miracle ! Le majordome interroge le marié sur la provenance du vin et lui dit son incompréhension que n'ait pas été respectée la règle habituelle de servir le meilleur vin en premier. Le miracle n'est donc pas pour la noce ! C'est un signe pour les lecteurs–spectateurs, pour nous ! La matérialité du miracle n'a aucune importance — ce vin ne sera jamais servi à nous les disciples. Mais nous sommes invités par l'évangéliste Jean à passer du matériel au spirituel. À comprendre que la gloire de Jésus n'est pas dans les exploits matériels, mais dans le mystère de son lien avec Dieu.

Le miracle de Cana n'est pas dans le vin nouveau, mais dans le signe que Dieu est capable de tout transformer. Le vin nouveau de Cana a été bu. Il nous reste le signe, le programme de Jésus : il est venu pour transformer nos vies ordinaires — ordinaires comme l'eau du puits ou du robinet — en un vin de fête. Il est venu pour transformer nos manques et nos pénuries en moments d'abondance et de plénitude.

Pour comprendre cela, nous devons changer de plan, de niveau. Le miracle de Jésus sur le plan matériel est le signe d'une autre réalité : relationnelle et spirituelle.

Oui, au niveau matériel le manque et la pénurie existent. Ce n'est pas drôle, c'est dur, cela fait souffrir. Mais ce n'est pas une raison d'appliquer cette économie au monde relationnel et spirituel. L'amour et les relations n'obéissent pas aux mêmes règles que l'économie de l'argent. L'amour partagé se multiplie. L'amour donné renaît et croît d'autant plus.

Le programme de Jésus signifié dans ce signe de Cana, c'est que la vie, relationnelle et spirituelle, nous est offerte en abondance. C'est ce que l'Évangile selon Jean appelle la « vie éternelle », c'est-à-dire la vie en plénitude, la vie en abondance (Jn 10:10).

Cet amour en abondance — illimité et inconditionnel — Jésus va l'accomplir dans sa Passion, sur la croix, où sa gloire sera définitivement révélée. Une gloire paradoxale évidemment, puisque ce n'est pas le Messie glorieux et militairement vainqueur. Mais un Messie qui passe incognito dans le monde, à l'image du vin de Cana dont personne ne connaît la provenance (à part les serviteurs qui représentent les disciples, les lecteurs de l'Évangile). C'est ainsi que seuls ceux qui servent Jésus et entendent la voix de l'évangéliste arrivent à décoder le signe derrière le vin nouveau, la victoire derrière la croix, la gloire derrière le don de sa vie.

C'est ainsi que Jean développe et fait croître la foi des disciples, notre foi, en révélant un Jésus que ses contemporains directs n'arrivaient pas à voir sur le moment. Aujourd'hui, nous sommes des privilégiés de pouvoir lire et comprendre l'évangile, de pouvoir voir la vraie gloire de Jésus au-delà des apparences, de pouvoir grandir dans la foi, foi que l'amour est abondant, qu'il nous est donné sans limite et que nous pouvons le partager comme un vin de fête sans peur d'en manquer jamais.

Amen